

2008

L'étranger dans Les voix de Marrakech d'Elias CANETTI ou "l'autre" c'est "moi"

Abderrazzak El ABBADI
Université Ibn Zohr, Agadir, MAROC

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Comparative Literature Commons](#)

Recommended Citation

El ABBADI, Abderrazzak (2008) "L'étranger dans Les voix de Marrakech d'Elias CANETTI ou "l'autre" c'est "moi";" *Dirassat*: Vol. 13 : No. 13 , Article 10.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol13/iss13/10>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

L'étranger dans Les voix de Marrakech d'Elias CANETTI ou "l'autre" c'est "moi"

Cover Page Footnote

(1) R. G. ARLT (1900 - 1942) est un écrivain argentin a séjourné au Maroc en tant que correspondant du journal EL MUNDO en 1935, son livre Agua fuertes espanolas, Buenos Aires, TALLERES GRAFICOS ARGENTINOS, 1938. (tr. De l'espagnol par Ahmed OUBALI...)est à la fois un récit de voyage et une importance étude sociologique. (2) Né en 1910 et mort en 1999 a Tanger, P. BOWLES est un écrivain américain que le voyage au Maroc a révélé, car avant il était musicien. En 1949; il publie The Shelterind Sky (Un thé au Sahara) qui fut l'une des grandes productions de HOLLYWOOD en 1994. Et en 1955, il publie son chef d'oeuvre The Spider's House (La maison de l'araignée). (3) J. GOYTISOLO est un écrivain espagnol ne en 1931. La majorité de ses œuvres a été traduite en français et en arabe. En 1995, il obtint le prix Rachid MIMOUNI pour avoir ose se mettre du cote des opprimés par une oeuvre audacieuse de la mise en valeur humaine. Lire a cet égard, Cronicas Sarracinas, MADRID, Ed. Ruedo Iberico, 1981. Œuvre traduite en français et en arabe.

L'étranger dans *Les voix de Marrakech* d'Elias CANETTI ou "l'autre" c'est "moi"

Abderrazzak El ABBADI
Université Ibn Zohr
Agadir

Devant un lectorat avide de sensations fortes et d'expériences insolites, les écrivains français au Maroc de la période du protectorat (1912 - 1956) ont, au travers des prismes de la politique et du quotidien, construit un discours ambivalent: un discours sur l'Autre, le Marocain, et un autre sur soi réconfortant et stimulant un esprit d'émulation alors en crise à l'époque. C'est dire que dans le contraste des connaissances et des impressions naît la satisfaction.

A la vision du monde, travaillée par les méandres d'un soi à guérir, à concilier et à faire valoir, qu'un écrivain colonial, de vocation ou de circonstance, livre dans ses récits, s'oppose une autre où s'entremêlent les impressions à la poésie, le réel à l'imaginaire. En effet, le Maroc durant la période du protectorat fut aussi la destination privilégiée de nombres d'auteurs, autres que français, qui ont, à l'occasion de brefs ou de longs séjours, développé une connaissance a - coloniale voire anticoloniale de l'Autre. Il suffit à cet égard d'évoquer Roberto GODOFREDO ARLT⁽¹⁾, Paul BOWLES⁽²⁾ et Juan GOYTISOLO⁽³⁾, pour ne citer que ces exemples, afin de

(1) R. G. ARLT (1900 - 1942) est un écrivain argentin a séjourné au Maroc en tant que correspondant du journal EL MUNDO en 1935, son livre *Agua fuertes espanolas*, Buenos Aires, TALLERES GRAFICOS ARGENTINOS, 1938. (tr. De l'espagnol par Ahmed OUBALI...)est à la fois un récit de voyage et une importante étude sociologique.

(2) Né en 1910 et mort en 1999 à Tanger, P. BOWLES est un écrivain américain que le voyage au Maroc a révélé, car avant il était musicien. En 1949; il publie *The Shelterind Sky* (Un thé au Sahara) qui fut l'une des grandes productions de HOLLYWOOD en 1994. Et en 1955, il publie son chef d'œuvre *The Spider's House* (La maison de l'araignée).

(3) J. GOYTISOLO est un écrivain espagnol né en 1931. La majorité de ses œuvres a été traduite en français et en arabe. En 1995, il obtint le prix Rachid MIMOUNI pour avoir osé se mettre du côté des opprimés par une œuvre audacieuse de la mise en valeur humaine. Lire à cet égard, *Cronicas Sarracinas*, MADRID, Ed. Ruedo Ibérico, 1981. Œuvre traduite en français et en arabe.

saisir de la prééminence d'une littérature autre que française, qui s'est inspirée du Maroc ou qui en a fait une expérience de recueillement, d'émerveillement et même d'action.

Parmi ces expériences, celle d'Elias CANETTI⁽⁴⁾ donne à lire dans son œuvre *Les voix de Marrakech*⁽⁵⁾ une réponse humaine à une pléthore de questions non moins humaines où la quête de soi n'est pas l'ersatz du voyage vers l'autre et dans soi.

L'œuvre d'Elias CANETTI, *Les voix de Marrakech* est d'une part la concrétisation de l'étranger dans un espace non moins étranger et d'autre part la réalisation de son statut scripturaire. Motivée par la volonté de voir et de comprendre pour appréhender la différence, l'œuvre, par le fait qu'elle ne soit pas coloniale quoique relevant de l'époque coloniale, livre une autre ordonnance sur soi et sur l'autre. Ecrite en 1967⁽⁶⁾, c'est-à-dire treize ans après le séjour de l'auteur au Maroc en 1954, l'œuvre ne fait aucune référence au protectorat français.

Les voix de Marrakech est, par ailleurs, l'expression "posthume" d'impressions de voyage et non le journal d'un voyage comme il est suggéré dans les deux traductions françaises⁽⁷⁾; l'expérience vécue en constitue le seul ancrage référentiel. Cet ancrage fait en effet de l'œuvre l'expression d'une

(4) Elias CANETTI est né le 25 juillet à Rustscuk en Bulgarie d'une famille de Séfaraide espagnol. En 1911, il émigra avec sa mère après la mort de son père à Manchester en Angleterre où il apprit l'anglais. En 1913, il émigra encore une fois à Vienne où il apprit l'allemand. Son voyage au Maroc fut en 1954. En 1972, il obtint le prix Georg-Büchner et en 1981, le prix Nobel de littérature. C. F. Eline Ausstellung, des Deutschen literarchivs Marbach und der Deutschen Akademie für Sprache und Dichtung Darmstadt : Der Geor-Büchner Preis 1951-1978, Marbach a -N. 1978(373pp.) p. 267 pour E. CANETTI. (traduit de l'Allemand par M. le professeur LAMRANI Rachid, que nous remercions vivement, en ces termes: Une exposition des archives littéraires allemandes de Marbach et de l'académie allemande de langue et de poésie de Darmstadt: le prix littéraire de Georg-Büchner 1951-1978.

(5) E. CANETTI, *Les voix de Marrakech*. Journal d'un voyage, Paris, A. MICHEL, 1980, 1992 pour la préface et les notes.

(6) *Les voix de Marrakech*. Impression après un voyage de l'allemand: Die Stimmen von Marrakesh. Aufzeichnungen nach einer reise, München; Hanser 1968 (Reihe Hanser 50).

(7) Le voyage suppose en effet l'existence dans l'œuvre de dates, de références spatiales générales montrant la mobilité du voyageur ainsi que l'itinéraire suivi par lui et de données renvoyant à son arrivée et à son départ.

nouvelle expérience du Voyage : le voyageur non chaland expliquent les choses par elles- mêmes sans se référer à une quelconque autre réalité.

A - La grammaire du regard :

Le narrateur dans *Les voix de Marrakech* offre à la lecture une double expérience du regard : le voyageur / narrateur est à la fois un "regardant" et un "regardé". Aussi ontologique l'une comme l'autre dans la réalisation du statut de l'étranger, dans un espace tout aussi étranger, elle nous donne à lire dans une matière existentielle de l'auteur lui-même. C'est un voyageur qui a été, dès son jeune âge, initié à l'ambivalence du voyage qui s'exprime dans le rapport de la découverte de l'autre à être découvert par lui⁽⁸⁾.

De l'envergure d'une double formation, la découverte de l'autre et la découverte par l'autre sont investies dans l'œuvre par le recours à cette double dimension du regard exprimée plus haut; regarder l'autre c'est assumer la fonction de l'étranger; être regardé par l'autre est la confirmation de son statut:

"Et le voyageur, où est-il? Il se glisse au bord de toutes les divisions. Sans doute n'est-il pas toujours spectateur. De témoin, il peut devenir acteur; il se laisse alors prendre dans "le jeu des regards". S'il devient juge - par indignation-, c'est au prix d'être lui-même vu et de s'exposer aux jugements"⁽⁹⁾.

En tant que regardant, l'écrivain voyageur exprime une certaine fascination devant les séquences spectaculaires retenues par son intention étrangère. Son désir de comprendre motive sa volonté de participer amplement à ces spectacles. D'un simple témoin, il devient un acteur qui goûte à l'expérience afin d'en expliquer les mécanismes, mais le regard et

(8) Chez les écrivains coloniaux, cette découverte de l'autre est associée à une autre découverte; être découvert par l'autre constitue par ailleurs l'une des raisons de se réaffirmer. Lire à cet égard "La soirée de médisance" dans *Fez ou les Bourgeois de l'Islam ou La nuit de Fez* de J et J THARAUD.

(9) Claude MOUCHARD et Hans HARTJE, préface de *Les voix de Marrakech*, (déjà cité.) p.17.

l'expérience ne sont pas toujours suffisants pour comprendre; ceux-ci peuvent même compliquer sa tâche et renforcer son statut d'étranger:

“Il recracha (i. e. le Marabout) la pièce avec beaucoup de salive et la fit disparaître dans son sac. Il en reçut d'autres, parmi lesquelles beaucoup de petites et le même phénomène se répéta plusieurs fois. J'étais de plus en plus perplexe. Plus je le regardais, moins je comprenais pourquoi il agissait ainsi”⁽¹⁰⁾.

Au fur et à mesure que s'amplifie l'expérience du regard, de la découverte, l'écrivain voyageur se trouve submergé et envahi par l'expérience elle-même. Du “regardant”, il se converti en “regardé”. De par son incapacité de dissimuler son regard émerveillé par une indifférence affichée face à ce spectacle, l'écrivain voyageur s'offre en spectacle :

“Je ne m'aperçus pas que l'on me regardait moi aussi et je devais, certes offrir un spectacle risible. Peut être, qui sait, avais-je la bouche grande ouverte d'étonnement? Car, soudain un homme sortit du derrière son étal d'oranges, fit quelques pas vers moi et me dit d'une voix rassurante:” c'est un marabout”⁽¹¹⁾.

Toute l'œuvre est traversée par ce jeu de rôle; E. CANETTI en fait même une dynamique qui altère sa perception de l'espace, car tout en fournissant une connaissance approximative sur l'Autre, c'est une connaissance tout aussi approximative de lui-même et du monde qu'il met en exergue. Son existence est à l'image de l'immobilité et de la répétition suggérées dans les scènes regardées qui se retournent, comme par ricochet, sur lui.

Les rapports que l'écrivain voyageur entretient par sa perception oculaire avec l'autre et avec lui-même sont doubles; il est à la fois le sujet et l'objet du regard, position d'ailleurs qui n'est pas sans effet sur la narration même dans la mesure où celle-ci change de regard sans changer de voix pour

(10) E. CANETTI, op. cit. p. 85.

(11) E. CANETTI, ibid. p. 87.

autant. "Regarder" est une action tellement personnalisée dans l'œuvre d'E. CANETTI qu'il refuse d'être guidé dans les ruelles de Marrakech. Observer et découvrir l'autre ne veulent obéir à aucune contrainte ni à aucun référent qui risque de les altérer. Se faire guider est pour le voyageur une annulation du regard, une sorte de myopie culturelle, car sa perception et ses impressions seraient conjuguées et inscrites dans le biais d'un "horizon d'attente" étranger à lui, celui du guide:

"(...) Il se mit alors à me questionner sur toutes les curiosités officielles de la ville: avais-je été ici ou là, et conclut en me proposant de devenir mon guide. Je savais qu'aussitôt que l'on s'était confié à un guide originaire du pays, on ne voyait plus rien"⁽¹²⁾.

Refuser de regarder par et à travers les yeux d'un originaire du pays c'est s'abstenir de perdre les détails qui n'attirent qu'un regard étranger, l'écrivain voyageur veut que ses impressions soient pures et limpides et non confondues avec celles que les routines des choses, des hommes et des lieux ont rendu communes voire vulgaires.

La curiosité du sujet "regardant" est telle qu'elle ne se livre à aucune assistance ni aide; elle cherche à expliquer l'étrange par lui-même, par le seul recours à la description et à une pléthore d'interrogation qui demeurent, étrangeté oblige, sans réponses. Par le procédé de décrire et d'interroger, l'écrivain voyageur se place au centre même de l'étrange, il y participe par désir de goûter à l'insolite, au singulier et au différent. Ainsi, observant les coutumes de Jama EL FNA, il ne s'écarte guère de la foule des auditeurs, aux risques d'être piétiné; il y prend place pour servir à la fois, de décor, de comparse et surtout de complice ou concurrent, car comme ces conteurs, lui aussi vit de mots et de paraboles:

(12) - Elias CANETTI, op. cit. p. 177.

“ Il me semblait (i. e. les conteurs) qu’ils étaient pour moi des frères plus âgés et meilleurs. Dans ces moments de bonheur, je me disais: moi aussi j’ai le pouvoir de rassembler des gens autour de moi et de leur dire des contes et eux aussi m’écoutent: mais, au lieu de voyager de lieu en lieu sans jamais savoir qui je vais trouver et quelques oreilles m’écouteront, au lieu de vivre avec une pure confiance en mes récits eux-mêmes, j’ai signé un pacte avec le papier. A l’abri de tables et de portes, je vis donc comme un lâche rêveur”⁽¹³⁾.

De la position qu’il occupe, l’écrivain voyageur, tout en se plaisant dans le rôle de l’étranger, pallie sa médiocrité en interpellant, tant soit peu, des repères issus des fins fonds de son pluriculturalisme. En tant que sujet, il invoque le droit d’appartenance à cette originalité; il restitue à ses caprices et à ses désirs leur droit d’exister, d’agir et même de se baigner dans le naturel des choses, des voix et surtout des instants.

Le voyageur écrivain parvient à établir des comparaisons dont les deux termes émanent du même registre: conteurs et écrivains publics, chameaux et ânes ou en encore Mellah et autres quartiers de la ville. Cette construction de la connaissance de l’autre par le recours au “pareil” ou au “presque le même” dispense l’écrivain voyageur d’une pléthore d’explications quand bien même elles existeraient, seraient de l’envergure d’une approche modérée de l’autre; car s’inspirant des remarques et des observations d’un simple regardant :

“(…) La vie propre de Djamaa El Fna était depuis longtemps terminée lorsque celle du petit bar commençait. Ceux qui le fréquentaient avaient toujours l’air européen. Il y venait des Français, des Américains, des Anglais. Des Arabes aussi, mais, soit qu’ils fussent vêtus à l’européenne, soit qu’ils eussent bu de l’alcool, cela seul faisait d’eux, au moins à leur propres yeux, des gens modernes ou des Européens”⁽¹⁴⁾.

(13) E. CANETTI, op. cit. p.241.

(14) E. CANETTI, Idem. p.285.

Le sujet regardant est averti; rompu à la différence des races et des cultures et se plaisant dans l'anonymat⁽¹⁵⁾, il a appris à démasquer et n'est guère trompé par les apparences ni par le déguisement des "regardés"; c'est un sujet intelligent.

D'un sujet regardant, l'écrivain voyageur devient un objet regardé en participant aux spectacles qui se construisent devant lui. Une réelle dynamique se crée entre lui et le monde; sa vision du "monde" est en effet suppléée par une seconde perception, celle de l'Autre. Etre regardé procure à l'écrivain voyageur une joie indélébile car tout en se frayant une voie dans l'étrange; il ne cesse pas d'être lui-même un étranger:

"Il répéta (i.e. vieil homme juif) plusieurs fois son nom pour lui-même en en séparant nettement les syllabes. Dans sa bouche mon nom prenait de l'importance, devenait plus beau. Il ne me regardait pas mais, au contraire, fixait son regard devant lui comme si le nom avait été plus que réel que moi et comme s'il avait mérité d'être appris"⁽¹⁶⁾.

La frustration de l'action d'être regardé témoigne dès lors de son importance, car l'écrivain voyageur se plaît dans le rôle de l'objet autant que dans celui du sujet. Sa présence dépend de la perception de l'autre; il se découvre non sans plaisir à travers le regard de ce dernier comme pour une seconde naissance.

Cette frustration de l'objet du regard, existe avec toute sa force dans "le cri des aveugles"⁽¹⁷⁾; laquelle frustration est due essentiellement à l'irréversibilité du regard. Tout en regardant les aveugles, l'écrivain voyageur ne peut prétendre à être regardé, et la dynamique de la découverte se trouve amputée de l'une de ses caractéristiques essentielles : être

(15) Nous signalons que l'écrivain répond à toutes les questions sur son origine par le fait qu'il soit un Anglais non sans réticence.

(16) E. CANETTI, op. cit. p.227.

(17) E. CANETTI, Ibid. pp.67 - 75.

découvert. Face aux aveugles l'écrivain voyageur cesse de regarder et compense par l'écoute active. Une nouvelle expérience est donc mise en œuvre pour la connaissance de l'autre: l'ouïe. Laquelle connaissance ne va pas sans attiser ce sens même; l'écrivain voyageur devient un tympan:

“La répétition du même cri caractérise celui qui le lance. On s'en imprègne, on le connaît, il est désormais présent pour toujours; il est ainsi dans un caractère propre, nettement délimité, qui est son cri”⁽¹⁸⁾.

Le cri retentissant des aveugles ne se perd pas, il est absorbé par les sens de l'écrivain voyageur; il devient un moyen de communication et de communion. Nous y reviendrons.

L'expérience du regard dépasse, par ailleurs, les stades de découvrir et d'être découvert; l'écrivain voyageur en fait un moyen de connaissance de soi qui se trouve frustré par l'absence de réactivité dans les impressions:

“La femme me regardait de ses yeux bruns, immobiles, son regard ne se détournait jamais de moi, mais aucun tressaillement de son visage, fût-ce le plus léger ne trahissait ce qu'elle pensait de moi”⁽¹⁹⁾.

A la connaissance de l'autre par le regard, l'auteur veut suppléer systématiquement une auto-reconnaissance dans l'autre. L'étranger est déçu quand il n'est que le sujet du regard et non l'objet. Son savoir se veut double, mu par une curiosité réciproque et mutuelle. Ainsi, il fait de son statut d'étranger, l'une des raisons d'aviver cette curiosité comme une interrogation qui se cherche vainement une réponse:

“(…) J'étais le premier étranger qu'elle voyait depuis que cet important changement s'était produit dans sa vie. Ma curiosité à son endroit égalait la sienne au mien”⁽²⁰⁾.

(18) E. CANETTI, Ibidem. p.73.

(19) E. CANETTI, Ibidem. p.173.

(20) E. CANETTI, Ibid. p.175.

B - La voix ou l'expression du silence:

Pour seconder l'expérience du regard, l'écrivain voyageur écoute les voix. Il se plaît énormément dans la foule; il se retrouve dans les espaces agités où l'expression humaine est de l'envergure d'une cohue originelle et incompréhensible. Ces voix, il ne cherche pas à les transgresser pour les comprendre. Il ne cherche pas non plus à les saisir en similitude à une quelconque réalité. Il les veut vierges, de simples voix perceptibles et imperceptibles à la fois.

Cette expérience de la voix fait en effet de l'écrivain voyageur un grand tympan. Il écoute le bruissement de la vie quotidienne dans ses infinitésimaux détails; bruissement séducteur de l'ouïe, comparable à la musique des origines et au chant des chants.

Dans la plénitude de son expérience de l'Autre, l'écrivain voyageur perçoit sa langue incompréhensible sans besoin de l'expliquer se fiant, par enchantement, à ses effets sur lui:

"(...) Puis il (i. e. un passant) parla en arabe au marabout en me désignant. Le vieux avait fini de marcher et il avait recraché la pièce. Il tourna vers moi un visage rayonnant, prononça une bénédiction à mon adresse et la répéta six fois de suite. La chaleur amicale se répandit sur moi pendant qu'il parlait était telle que je n'en avais jamais reçu de semblable d'aucune créature humaine"⁽²¹⁾.

Cette langue érigée en voix dans l'absence d'une perception logique, ne constitue pas pour l'écrivain voyageur un obstacle à sa réception de l'Autre et l'intégration de son monde; l'ignorance du module linguistique ouvre les voies d'une connaissance nouvelle, basée sur le contact avec les gens et les choses tel une anthropologie participative; l'écrivain voyageur trouve dans cette rhétorique de la présence un langage originel :

(21) E. CANETTI, op. cit.91.

“J’essaie de raconter quelque chose et, aussitôt que je me tais, je m’aperçois que je n’ai encore rien dit. Une substance merveilleusement lumineuse et épaisse reste en moi, qui tourne mes mots en dérision. Est-ce la langue de là bas que je ne comprenais pas qui doit maintenant se traduire en moi, peu à peu?”⁽²²⁾.

L’auteur se rappelle⁽²³⁾, les voix dans une langue inconnue qui retentissent dans sa mémoire; cette langue prime sur les souvenirs et sur les événements; elle l’engage à repenser ses acquis et à réfléchir sur l’outre langue :

“(…) Je rêve d’un homme qui aurait désappris les langues de la terre jusqu’à ce qu’il ne puisse plus comprendre dans aucun pays, ce qu’il s’y dit”⁽²⁴⁾.

L’écrivain voyageur jouissant de son ignorance de la langue de l’Autre en fait même un moyen pour approfondir sa connaissance; les voix lui sont plus transparentes car elles transcendent la syntaxe :

“Qu’ya t-il dans la langue? Que cache-t-elle? Que vous prend-elle? Au cours des semaines que j’ai passées au Maroc, je n’ai essayé d’apprendre ni l’arabe ni aucun dialecte berbère. Je ne voulais rien perdre de la puissance exotique des cris”⁽²⁵⁾.

De la puissance exotique des cris, l’écrivain voyageur s’efforcera de créer son propre langage, celui de l’étranger; lequel se veut originel car il est fait de toutes les langues et d’aucune langue. C’est le langage où les voix sont toutes silencieuses. Dans le vacarme des cris, les voix sont l’expression du silence et de la quiétude. Et c’est au voyageur de dire:

“On va et vient respirant le silence”⁽²⁶⁾.

(22) E. CANETTI, op. cit. p.67.

(23) Nous rappelons que l’œuvre ne fût publiée qu’en 1967, c’est à dire 13 ans après le voyage de l’auteur au Maroc en 1954.

(24) E. CANETTI, Ibid. p.67.

(25) E. CANETTI, Ibidem. p.67.

(26) E. CANETTI, Ibidem. p.97.

Ce silence dans la cohue est synonyme de quiétude.

L'image de l'étranger dans *Les voix de Marrakech* d'Elias CANETTI est l'expression de l'osmose. L'auteur, héritier de la différence⁽²⁷⁾, se cherche toujours une conciliation avec lui-même et avec l'autre.

(27) Youssef ISHAGPOUR écrit: "Lorsque, en 1981, le prix Nobel de littérature fut décerné à Elias CANETTI, divers peuples se sentirent concernés : la Bulgarie où il est né, la Turquie dont il eu longtemps la nationalité et où vécut ses arrière-grands-parents. Mêmes l'Espagne, (qui avait chassé ses ancêtres) se rappela qu'il en avait été originaire. "Cf. Youssef ISHAGPOUR, "Elias CANETTI", in *La différence*, 1990, p.11.